


# JACOB SALEM



## BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE MUSICIEN JACOB SALEM

Originaire du Burkina Faso, « pays des hommes intègres », situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest, JACOB SALEM est un musicien atypique qui compose depuis 1982 et chante principalement en Mooré, la langue de l'ethnie majoritaire mossi dont il est issu.

Il baptise son genre musical le « Warwarba » ou Rock Mossi, une musique énergique bâtie sur une fusion du Warba, un rythme ternaire de son milieu culturel, avec le rock.

Il a composé pour beaucoup d'artistes nationaux et remporté plusieurs fois le Grand prix National de la Chanson Moderne de son pays avec le groupe Yumba qu'il a créé en 1999.

Sur le plan International, il a travaillé en France avec Thierry Obadia et Bruno Milonace (arrangeur de Michel Sardou et Vanessa Paradis) et le groupe Yapa et Jeremy.

La profondeur des textes de ses chansons tient de l'environnement musical de la cour Royale du Moro Naaba, l'empereur des Mosse, dans laquelle il a baigné depuis l'âge de 8 ans.

Au sein de cette cour où les musiques sacrées côtoient les musiques de réjouissances populaires lors des cérémonies coutumières, JACOB SALEM a su retirer une inspiration authentique et particulière des mélodies et rythmes qui ont bercé son enfance et son adolescence en tant que serviteur du roi et observateur averti de l'ambiance artistique de ce milieu.

A travers des textes poétiquement bien écrits principalement dans sa langue maternelle et parfois en français, JACOB chante pour décrire les faits sociaux qui l'ont profondément marqué comme la colonisation (Na luli na luli : je vais me pendre parce je n'ai rien pour payer mes impôts à De Gaulle), la montée de la violence (Zamana Lebga wênga : le monde est devenu méchant), l'égoïste (Kiiba Rita medga : l'orphelin mange sans sauce pourtant Dieu a prévu sa part avec sauce). Il chante aussi la vie des rois et celle des eunuques (Nikiéma : Vieux, nom de Guerre de Naaba Kutu, un Roi mystique et puissant du royaume mossi qui s'est opposé aux colons).

De par ses textes riches en symbolisme et en images, ses mélodies et ses rythmes envoûtants qui rappellent les origines africaines des musiques Blues, Jazz, Rock, R'N'B, la musique de JACOB SALEM ne se raconte pas. Elle se vit.

Mais l'histoire de la rencontre de JACOB SALEM avec la musique est si profonde qu'on ne peut éviter d'en parler pour mieux apprécier son originalité.

*Envoyé comme serviteur dans la cour royale, pourquoi JACOB SALEM est-il devenu musicien malgré les réprimandes et les bastonnades qu'il subira sur ordre du roi ?*

Selon la pratique dans le royaume mossi, le premier enfant de chaque fille que le souverain donnait en mariage appartenait ipso facto au roi comme serviteur. Celui-ci lui assurait son éducation dans la pure tradition. C'est dans ce contexte que JACOB se retrouva dans la cour royale du Moro Naaba Kougri, le père de l'actuel Moro, comme serviteur.

Lorsque le Pasteur guitariste Yanogo Thomas lui proposa une guitare, sa mère l'accompagna de toutes ses économies et par un emprunt de 7000 francs CFA qui permirent de réunir les 12000 francs CFA (18€) nécessaires à cet achat. Il commença immédiatement l'apprentissage avec ce dernier et n'hésita pas à arpenter les rues de la ville pour apprendre auprès des autres musiciens, un nouvel accord par ci, une gamme pentatonique par là, tout en écoutant en cachette sur le tourne-disques du roi la riche collection de ce dernier : James Brown, Johnny Halliday, Georges Michael, Michael Jackson, Tina Turner, The Beatles, The Rolling Stones, Police.

Il sera aussi influencé par d'autres groupes et musiciens internationaux tels que Toure Kunda, Sting, Stevie Wonder, Manu Dibango. Ceci sans oublier sur le plan national, en musique traditionnelle, le Larlé Naaba Tinga, Yamba Yungo, Markoudougou Goomnoaga, Yamba Sana, Mathias Kaboré, Nourou, Vogonogo de manga ; en musique moderne, le groupe Harmonie Voltaïque, Georges Ouedraogo, l'un des meilleurs musiciens Warba, Bamogo Jean Claude dit Man, Traoré Saïdou Richard, Issouf Compaoré etc.

Maintes fois puni à coup de verges pour avoir abandonné son éducation traditionnelle à la cour au profit de la musique, JACOB tiendra ferme, trouvant le moyen de cacher sa guitare dans les lieux secrets de la cour royale afin d'éviter qu'on la lui vole ou la casse pour l'obliger à arrêter.

La suite de l'histoire, c'est celle d'un musicien autodidacte profondément attaché à ses racines culturelles, qu'il maîtrise et exploite à souhait avec une conviction inébranlable : partager avec le monde la magie d'un savoir musical conservé depuis des siècles dans la cour royale et honorer la mémoire de sa mère qui a tout donné pour lui.

Son nouvel album, né de la rencontre avec le guitariste-producteur André Somkieta Courbat est intitulé « Nanluli ». Condensé de ses ambitions musicales, à savoir illuminer la scène musicale rock de sonorités non encore explorées, il comporte 10 titres enregistrés dans les meilleures conditions artistiques et techniques entre l'Afrique et l'Europe, plus précisément le Burkina Faso, la Suisse et l'Angleterre.

André Somkieta Courbat, guitariste suisse-anglais, a joué au sein de différents groupes, enregistré de nombreux albums. Remarqué par Joe Satriani, il a travaillé avec des artistes foncièrement rock comme Constantin ou Motherockers, tourné 2 ans aux USA avec « Slime and Jack », enregistré avec de nombreux artistes irlandais, suisses, anglais et américains. Par ailleurs passionné par les voyages, il a par exemple rejoint la Mongolie depuis la Suisse en moto et a largement roulé sa bosse dans toute l'Asie du sud-est.

C'est lors d'un voyage à moto au Burkina Faso en 2013 qu'il rencontre Jacob Salem. Un ami commun, Ashley Norton, ingénieur du son anglais qui a habité 2 ans au Burkina, lui en parle et lui dit de le contacter à Ougadougou. La rencontre sera musicalement inoubliable, deux cultures qui communiquent immédiatement à la faveur d'une jam session dans la cour d'un hôtel, deux vécus et sensibilités de prime abord très différentes qui se rejoignent.

Ainsi, dans l'album « Nanluli », les cultures se mêlent pour un résultat remarquable. On visite les racines de Jacob ainsi que ses inspirations de musique anglo-saxonne. On plonge aussi dans les influences rock-blues d'André teintées de ses découvertes africaines.

La pré-production de l'album est réalisée en Suisse d'après les maquettes de Jacob et en étroite collaboration avec lui. La suite est enregistrée au studio « Ougajungle » à Ouagadougou (connu entre autres pour ses enregistrements de Victor Deme). Le mix est effectué par Ashley Norton.

Le son obtenu met en valeur l'amitié extraordinaire qui relie Jacob et André. On y remarque également à quel point les racines rock de la musique anglo-saxonne trouvent leur origine en Afrique de l'ouest. Une musique qui enthousiasme aussi bien les oreilles occidentales que Burkinabées et qui trouve une résonance en chacun.

Des musiciens de haut niveau se sont joints au projet : Thierry Nydegger, grand professionnel de la basse, compagnon d'André Courbat dans plusieurs formations (et partenaire de voyages à moto), Chris Richard l'un des meilleurs batteurs en Suisse (ex-Krokus). Ils rejoignent Dabouko, percussionniste No 1 à Ouaga et les choristes Eunice et Catherine de Ouagadougou.

Un band multi-culturel, une musique intemporelle et touchante dont les refrains restent en tête.

JACOB SALEM, le roi du Rock mossi, avec sa guitare et sa voix au timbre brut et naturel, à l'intensité puissante et bien maîtrisée, sera sans doute l'une des révélations africaines du 21<sup>ème</sup> Siècle.